

# MONOGRAPHIE DU MAITRE

## SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge suprême de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

## ORDRE DE LA ROSE-CROIX A.M.O.R.C.

Degré  
10  
Monographie  
68

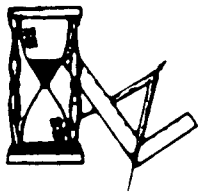


Degré  
10  
Monographie  
68

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS  
(United States Patent Office)  
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT  
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

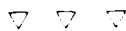
# L'AURA

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiés des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde). Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisation ou mouvements alliés.



## CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Nous pouvons étudier une langue étrangère et la connaître parfaitement et, pourtant, ne jamais nous rendre compte de sa pleine valeur avant d'être seul dans le pays où elle est parlée et où il est nécessaire que nous l'employions. On peut dire la même chose de l'étude de l'aura. Ce n'est que lorsqu'une personne a perdu l'usage d'une ou de plusieurs facultés sensorielles qu'elle se rend compte de la valeur complète de la connaissance de l'aura et de ses vibrations. Comme nous le disons dans cette monographie, celui que l'on doit logiquement interroger si l'on veut découvrir certains faits sur l'aura, c'est l'aveugle. C'est pourquoi Helen Keller a été interrogée. Son cas est, pourtant, un cas exceptionnel, car elle n'était pas seulement aveugle, elle était aussi sourde et muette. Dans un livre de Louis Waldstein, intitulé le *moi subconscient*, l'auteur parle d'une visite intéressante qu'il fit à Helen Keller ; nous vous présentons le passage ci-dessous, car nous pensons qu'il est extrêmement intéressant en ce qui concerne nos études actuelles.

« J'ai eu la bonne fortune de faire la connaissance d'Helen Keller, dont le développement mental remarquable, bien qu'elle soit aveugle, sourde et muette depuis l'âge de dix-neuf mois, a été le thème de plusieurs mémoires intéressants...

Parmi ses nombreux talents, celui qui lui permet d'apprécier la musique est l'un des plus stupéfiants. Elle perçoit la musique en sentant les vibrations des instruments sur lesquels elle pose légèrement les doigts, et même par l'intermédiaire du plancher quand, comme cela s'est produit dans un certain cas, il était recouvert d'un épais tapis. Car non seulement elle a conscience de la musique, mais elle est, sans aucun doute, remuée par le rythme ; elle est soit déprimée par des accents mélancoliques comme dans le cas de « The Old Folks at Home » ou « Home, Sweet Home », soit remplie de joie et agréablement remuée par une valse ou un galop. Je l'ai vue profondément émue par une voix de femme qui l'atteignait par l'intermédiaire de ses doigts qui touchaient la gorge de la chanteuse. En une autre occasion, elle compara une danse que l'on jouait au piano à de « l'eau courante ». Cette comparaison nous sembla à tous parfaitement justifiée. Trois mois plus tard, elle fit de nouveau la même comparaison en entendant le même morceau pour la deuxième fois. Elle s'est donc créé un centre pour les impressions de ce genre, avec cette différence importante que le nôtre est en liaison avec l'oreille, tandis que celui de Helen Keller est en liaison avec les terminaisons nerveuses qui se trouvent dans la peau et les muscles. S'il était possible de faire revivre des impressions « aurales » véritables dans son cas, par l'intermédiaire du toucher — des impressions « aurales » qui ont été, naturellement, reçues avant son dix-neuvième mois — cela non seulement prouverait la force des impressions subconscientes (impressions de la première enfance), mais provoquerait la question intéressante de savoir si, dans de tels cas, un lien ne s'établit pas entre un certain centre, celui de l'ouïe, et un autre, celui de toucher, pour créer ainsi un nouveau mode de processus mental, particulier à de tels cas ».

Dr. LOUIS WALDSTEIN.

Fratres et sorores,

Nous allons aujourd'hui poursuivre le sujet abordé dans notre dernier entretien. Plus tard, l'Imperator découvrit que de l'autre côté du parc il y avait un hôpital où l'on utilisait quotidiennement les rayons X pour le traitement du cancer et d'autres maladies. La fenêtre de cette dame se trouvait juste en face de la fenêtre de la salle du premier étage de l'hôpital où se faisaient ces traitements. Il y avait exactement cent quatre vingt six mètres entre les deux fenêtres. Les faisceaux de rayons X invisibles provenant du tube à rayons X traversaient cet espace et atteignaient cette pauvre vieille dame jour après jour. Une enquête ultérieure révéla que quelques autres personnes du voisinage présentèrent des brûlures semblables sur certaines parties du corps. Naturellement, les personnes effectuant les traitements aux rayons X s'étaient toujours protégées de telles brûlures parce qu'elles savaient que, étant si près des rayons X, elles seraient sérieusement brûlées par suite d'une exposition constante. Des personnes qui sont en bonne santé et qui se trouvent à quinze, vingt ou trente mètres de la source des rayons ne seront pas brûlées par eux ; l'aura qui entoure leur corps agit comme un champ magnétique neutralisant, les protégeant ainsi de telles brûlures. Quand on installa la vieille dame dans une autre partie de la maison et qu'elle fut exposée au soleil à une autre fenêtre, l'état de sa peau s'améliora peu à peu. Beaucoup d'autres formes de rayons ou de courants nous feraient du mal s'il n'y avait pas le champ neutralisant de notre aura. Nous sommes constamment exposés aux ondes de radio et aux ondes ultra-courtes de la télévision, des radars, etc.

Il y a plusieurs années, le Dr H. Spencer Lewis inventa un tube destiné à la radio, qui fut par la suite largement commercialisé. Il pensa que si un champ neutralisant était placé autour de chaque tube radio, comme l'aura autour du corps humain, cela empêcherait les courants électriques et les ondes radio de pénétrer dans le tube à partir de l'extérieur, permettant ainsi aux électrons du tube de passer de la grille à la plaque sans être attirés vers le côté extérieur du tube ni être neutralisés par des électrons positifs. Après quelques mois d'expériences, au cours desquels il fit construire beaucoup de modèles de ce tube à San Francisco, dans une usine où il put poursuivre d'autres expériences se rapportant à la radio, l'Imperator découvrit que sa théorie était exacte. Cette simple démonstration relative au tube radio montre combien un champ neutre autour du corps est important en ce qui concerne notre santé.



La respiration profonde et l'assimilation convenable de la nourriture construisent la partie négative de notre énergie électrique et de notre vitalité ; elles aident aussi à attirer vers nous et à nous donner la quantité convenable d'énergie positive. Un mode de pensée correct et le développement des facultés psychiques renforcent la réserve d'énergie positive spéciale nécessaire au corps psychique en nous. Cette combinaison nous donne une bonne aura et, en même temps, nous donne la santé et le moyen d'éloigner les maladies ; elle nous aide aussi dans nos expériences psychiques. Ce sujet sera encore plus intéressant si vous vous reportez à vos leçons antérieures sur le magnétisme ou consultez une encyclopédie sur cette question.

Nous n'avions pas l'idée, quand nous avons abordé le sujet de la dernière leçon, que ce serait comme si l'on ouvrait toute grande une porte pour se diriger vers un immense auditoire assis dans une salle dans l'attente d'un orateur devant venir sur l'estrade pour parler d'une question suscitant le plus vif intérêt. Ce fut particulièrement le cas lorsque le Dr Lewis rédigea ces monographies, car deux ou trois jours après l'expédition des monographies il commença à recevoir des lettres de membres vivant. dans l'Ouest des Etats-Unis, qui commentaient ces leçons. Depuis lors, des lettres ont continué d'arriver, dans lesquelles nos membres disaient qu'ils étaient ravis que le sujet de l'aura ait été abordé dans ces exposés et qu'ils aimeraient en apprendre davantage à ce propos. Les questions posées dans ces lettres pourraient remplir une petite encyclopédie, si chaque question recevait une réponse détaillée.

#### INTERET POUR L'AURA

Il s'est produit à peu près la même chose lorsque nous avons abordé le sujet de la vie de Léonard de Vinci dans l'une des leçons antérieures du dixième degré du temple. Sur le moment, nous étions loin de penser qu'un si grand nombre de nos membres pouvaient s'intéresser à sa vie. Nous eûmes alors l'impression pendant plusieurs semaines que toutes les lettres reçues demandaient des renseignements supplémentaires sur ce peintre célèbre. Il nous sembla sur le moment que tous les frères et sœurs du dixième degré du temple étaient des admirateurs de Léonard de Vinci. Il sembla ensuite qu'ils se livraient tous à des recherches sur l'aura. En tout cas, les rapports qui nous sont parvenus au fil des ans indiquaient que tous les membres s'intéressent beaucoup à l'aura. Naturellement, les rapports de nos membres parvenus à la fin de chaque degré, et les lettres reçues dans le passé par la Grande Loge Suprême ont toujours indiqué exactement les sujets semblant présenter le plus d'importance pour chacun.



Parmi les questions posées à propos de l'aura, beaucoup se résument en cette seule question : « Pourquoi a-t-on donné tant de renseignements erronés au public en ce qui concerne l'aura ? ». Nous avons dit, dans la leçon précédente, que cette fausse information était pour une large part due à des gens, parlant ou écrivant sur ce sujet sans en rien connaître. Le Dr. Lewis relate que l'une des nombreuses personnes venues le voir à la loge suprême était une conférencière spécialiste de psychologie. Elle faisait beaucoup de conférences publiques, remplissait de grandes salles d'auditeurs attirés par ses conférences gratuites et avait des centaines d'élèves qui suivaient son cours privé payant. Elle se faisait une fortune en enseignant à n'importe qui tous les secrets de la nature en cinq leçons pour la moitié du prix généralement demandé. Elle vint trouver l'Imperator avec le désir stupide qu'il lui donne le nom de nos membres résidant dans l'ouest des Etats-Unis, de façon qu'elle puisse leur envoyer ses prospectus. Elle l'assura que son travail était aussi bon que le nôtre et que, puisque nous étions sur un pied d'égalité, il ne devait pas y avoir de jalousie entre nous.

Outre le fait que nous ne donnons jamais le nom de nos membres, nous ne l'aurions certainement pas recommandée sans en savoir davantage sur ses enseignements. Aussi, l'Imperator lui posa-t-il quelques questions, et ses premières impressions se trouvèrent parfaitement justifiées. Ce qu'elle savait de la psychologie ou du mysticisme pouvait se trouver dans n'importe quel livre bon marché vendu couramment en librairie sur ce sujet. Elle n'avait rien à vendre, sinon sa personnalité et son don d'élocution. Parlant de l'aura, elle dit immédiatement qu'elle éliminait ce sujet de ses exposés, car, pour être parfaitement franche, elle n'avait jamais vu d'aura elle-même, et elle ne pouvait expliquer aux autres ce qu'était l'aura sans en avoir vu. L'Imperator lui dit alors : « Eh bien, vous pourriez au moins illustrer votre exposé sur l'aura en parlant de l'aura qui entoure un aimant d'acier ». Elle lui répondit immédiatement : « Mais un morceau d'acier n'a pas d'aura, car seules les âmes vivantes en ont une ».

#### LE PUBLIC DE L'AURA

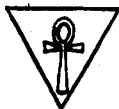
Le Dr. Lewis fut tellement stupéfait de cette ignorance des principes fondamentaux de la nature qu'il ne sut que répondre ; aussi changea-t-il de sujet. Si les gens n'en savent même pas assez sur la nature de la matière, sur ses propriétés psychiques et sur les lois de la nature pour comprendre qu'un aimant d'acier peut avoir une aura magnétique, comment peut-on attendre de telles personnes qu'elles comprennent quelque chose à l'aura humaine ? Parmi



les centaines de visiteurs visitant Rosicrucian Park chaque mois, il y en a toujours qui présentent à la porte des cartes les désignant comme « le plus grand psychologue du monde », « le plus célèbre mystique de l'Inde », ou « la merveille de l'Europe dans le domaine mental », ou encore « le plus grand mystique de Chicago », etc... En regardant certaines de ces personnes, on a l'impression qu'un bon repas substantiel et des talons neufs à leurs chaussures les remettraient d'aplomb. D'autres donnent l'impression de pouvoir un jour lire un livre du cours moyen et de comprendre ce qu'il y a dedans. D'autres, et tout particulièrement des femmes, sont tellement maquillées, poudrées et ornées de franfreluches pour se donner un aspect théâtral, même dans la rue, que l'on se demande si l'on parle à une artiste de music-hall ou à un véritable instructeur.

De temps en temps, un vrai étudiant du mysticisme ou de la psychologie vient nous voir. Plus une personne de ce genre est intelligente, moins il y a de choses sur sa carte quant à son importance. Presque tous ces maîtres de psychologie et ces fakirs venus de l'ouest s'arrangent pour venir nous rendre visite à San José, pensant que s'ils parviennent à nous convaincre de leur grandeur nous parlerons d'eux dans nos loges ou peut-être dans notre revue, et qu'ainsi nous leur donnerons une approbation qui les aidera dans leur œuvre « altruiste ». Si vous tous, frères et sœurs, pouviez rester pendant une semaine dans le bureau de l'Imperator à écouter les entretiens qu'il a avec certains de ces gens, vous finiriez par dire : « Grand Dieu, où va donc l'Amérique ? ».

Il y eut parmi ces visiteurs un jeune homme qui n'avait jamais vu l'Inde, bien qu'il fut né de parents hindous. Il avait fait ses études dans les écoles publiques d'Amérique et il avait passé dix-huit mois dans une université de l'ouest ; il avait acquis une petite compréhension purement théorique de la psychologie. Il se coiffa alors d'un turban, mit des bijoux orientaux, changea de nom et se mit à parcourir l'Amérique en donnant des conférences gratuites et des cours payants dans le but d'enseigner la psychologie hindoue aux Américains. Il reconnaissait que, en quatre ans, il avait acquis une fortune de plusieurs milliers de dollars. L'éducation qu'il avait reçue en Amérique ne lui avait rien coûté et, pourtant, il la revendait aux Américains qui la lui avaient donnée. Il ne donnait pas un produit aussi pur que celui qu'il avait reçu, car, sans aucun doute, sa psychologie était mêlée de beaucoup d'opinions personnelles. Il faisait constamment allusion à la conscience objective comme étant la conscience qui dort et qui rêve.



A San Francisco, il réussit à amener certains de nos membres à lui verser trente dollars pour cinq leçons particulières. Certains d'entre eux réussirent à se faire rembourser à la fin de la deuxième leçon. En vérité, Shakespeare était très sage quand il disait : « Comme ces mortels peuvent être stupides ».

Vous savez que si, nous comme vous, nous voulions trouver quelque chose sur la table d'harmonie d'un piano et la façon dont elle est faite, nous chercherions d'abord dans une encyclopédie ce qui se rapporte aux pianos et à leur construction. Si nous voulions en savoir davantage et si nous voulions des renseignements sûrs dans ce domaine, nous serions assez intelligents pour aller trouver un expert en matière de pianos, ou un fabricant, et lui demander la permission d'entrer dans l'usine et de parler aux ouvriers qui fabriquent les tables d'harmonie. Nous sommes certains que personne, parmi les membres du dixième degré du temple, n'irait chez le droguiste ou le pharmacien, dans un garage ou chez un forgeron pour demander des renseignements sur la table d'harmonie d'un piano. Et pourtant, c'est exactement ce que font beaucoup de gens qui cherchent la vérité dans d'autres domaines. Quand nous avons commencé à nous intéresser à l'aura, nous nous sommes dit que si les enseignements rosicruciens étaient vrais et si toute personne vivante avait une aura, si également les choses inanimées comme les chaises, les portes, les tables et les encrriers en avaient une, alors il devait y avoir une catégorie de personnes plus sensibles que d'autres à la perception de l'aura. De telles personnes seraient celles qui pourraient nous dire le plus de choses sur l'aura, et non pas les gens complètement ignorants de ce sujet. Notre raisonnement, inspiré par le bon sens, nous dit que les aveugles avaient probablement plus d'occasions et plus de raisons véritables que quiconque de découvrir ce qui se rapportait à l'aura, si les enseignements rosicruciens étaient exacts. Aussi, après avoir parlé à quelques aveugles, nous décidâmes de prendre contact avec Helen Keller.

Incidemment, nous découvrîmes que, parce qu'elle étudiait la psychologie et les sciences, Helen Keller avait analysé plus profondément ses découvertes au sujet de l'aura. De plus elle s'exprimait fort bien et elle était un très bon instructeur. Elle nous fit part de beaucoup de choses sur l'aura qui figurent dans certaines monographies des degrés inférieurs. Elle nous dit qu'il est absolument exact que les personnes qui sont aveugles depuis longtemps apprennent peu à peu à éviter de heurter les personnes et les choses en percevant leur aura, à leur approche. Elle nous montra



comment, en s'approchant d'une chaise elle pouvait percevoir son aura avec les mains tendues avant de se trouver à quarante centimètres de la chaise. Elle pouvait percevoir l'aura des murs, et pouvait dire quand elle se trouvait devant une ouverture pratiquée dans le mur, qu'il s'agisse d'une porte ou d'une fenêtre. Elle précisa qu'elle pouvait également reconnaître plusieurs sortes de fruits à leur aura. Elle nous le démontra en choisissant à volonté une orange ou une pomme d'après son aura. Elle put établir la différence entre notre mouchoir et le sien à une distance de treize centimètres. Elle nous dit que toute chose a des vibrations qui émanent d'elle, et que l'on pouvait rapidement apprendre à reconnaître les objets selon ces vibrations.

**FACULTES**

**TROMPEUSES :**

Nos cinq sens physiques nous trompent constamment. Nous savons que nous voyons les objets grâce aux vibrations de la lumière qui vont des objets à nos yeux. Naturellement, aussi longtemps que nous pouvons voir, nous comptons sur ces vibrations et nous négligeons toutes les autres. Il y a certains objets que nous reconnaissons à leur odeur, sans faire intervenir la vue ; il y en a d'autres que nous reconnaissons au toucher, à l'ouïe ou au goût. Des cinq facultés, l'ouïe et le toucher sont celles qui peuvent être trompées le plus facilement. Nous pouvons entendre des sons sans pouvoir dire exactement de quelle direction ils proviennent, et cela nous donne souvent des impressions trompeuses. La ventriloquie, telle qu'elle se manifeste sur scène, est un exemple de la façon dont notre ouïe peut être trompée. Nous entendons les sons et nous voyons les lèvres de la marionnette qui s'agitent, et nos oreilles sont amenées à croire que le son vient des lèvres de la marionnette au lieu des lèvres immobiles ou de la gorge du ventriloque.

Dans des circonstances normales, le sens du toucher est encore plus facilement trompé. Les impressions de chaud et de froid nous trompent souvent. Si nous mettons les mains derrière le dos, où nous ne pouvons les voir, il nous est difficile de nous en servir ou de dire quelles choses nous touchons. Les deux choses importantes dont toute personne a besoin et qu'elle utilise le plus pour se déplacer sur terre sont les sens de la vue et du toucher. Grâce à ces deux facultés nous pouvons dire où nous sommes, ce que nous faisons, et ce qu'il y a autour de nous. L'aveugle, vivant dans un monde de ténèbres complètes, doit remplacer la vue qui lui manque par quelqu' autre sens. Tout d'abord, il apprend rapidement à améliorer sa faculté du toucher si bien que ce sens le trompe le moins possible. Cependant, s'il compte entièrement sur le sens du toucher exercé avec les doigts ou les pieds, si même il touche réellement les choses, il est sujet





à des chutes, ou à des accidents très graves. En conséquence, il lui faut apprendre à compter sur la faculté de sentir au moyen de l'aura. Les gens qui naissent aveugles développent cette faculté de sentir les auras très tôt dans la vie, tout comme un jeune enfant apprend vite à comprendre les choses en les voyant.

L'expérience de l'aveugle prouve que le bouton de porte en métal a une aura différente de l'aura du bois de la porte. Quand un aveugle se trouve devant une porte, il se rend compte de la présence de la porte par les vibrations issues du bois et les vibrations de l'espace vide où il n'y a pas de mur. Alors, en avançant les mains un moment, il commence de sentir les vibrations du bouton en métal de la porte. Cela lui permet de trouver rapidement la poignée de la porte, de l'ouvrir et d'entrer. Quelques aveugles nous ont cité nombre d'exemples merveilleux qui montraient combien ils étaient devenus sensibles à certaines vibrations.

Un aveugle nous raconta comment il avait vécu au dernier étage d'un immeuble ancien à New-York, partagé en appartements bon marché. Il avait monté et descendu l'escalier de bois tant de fois pendant toutes ces années et il connaissait si bien les vibrations qu'il pouvait dire s'il était entré dans la bonne maison ou non. Il nous dit qu'un jour, comme il approchait de la dernière volée d'escaliers pour entrer dans sa petite chambre mansardée, il n'avait pas aussitôt mis le pied sur la marche du bas de cette volée qu'il remarqua que les vibrations n'étaient plus comme elles étaient précédemment. S'arrêtant un instant, il attendit d'avoir une sensation complète des vibrations très faibles et subtiles qui venaient des escaliers. Celles-ci étaient tellement changées et si différentes qu'il n'était pas sûr d'être en face du bon escalier. Finalement, il fit demi-tour, descendit et demanda au concierge de l'aider. Le concierge monta avec lui et ils découvrirent qu'une partie de l'escalier était si vieille et si usée qu'elle s'était cassée et que trois marches manquaient. S'il était monté, il serait tombé par la petite ouverture et se serait certainement tué, ou bien il aurait été gravement blessé.

Un autre aveugle nous raconta comment il avait été emmené à la campagne par une association de secours mutuels pour y passer une semaine de vacances, comment il s'était éloigné de la foule pour prendre une route en pleins champs et comment il avançait seul, jouissant de l'effet des nouvelles vibrations qui lui arrivaient des fleurs, des arbres, de la terre et des autres choses dont il n'avait pas l'habitude. Il nous dit qu'il



retirait autant de bien de l'état de la campagne que s'il avait réellement vu les couleurs vives, les grands arbres, le ciel bleu, les barrières et les maisons. Pendant tout ce temps, il s'ouvrait à toutes les impressions qui lui venaient des chevaux ou des animaux qui pouvaient s'approcher de lui, afin de pouvoir s'écarter sur le bord de la route pour ne pas être blessé. Il nous dit que, finalement, il s'assit sur ce qu'il pensait être un tas de terre, mais il découvrit que c'était une souche d'arbre au bord de la route. Il était détendu et ne pensait plus à comprendre les vibrations qui lui parvenaient, parce qu'il croyait qu'il était à l'écart du chemin où pouvaient passer des voitures de ferme ou des gens. Il rêvait tout simplement aux beautés de la nature.

Soudain, il sentit des vibrations particulières, provenant de derrière lui, et un ensemble particulier de vibrations pénibles se rapprochant, de plus en plus de lui par derrière. Bien que la source des vibrations semblât être basse et tout près de la terre, les vibrations semblaient néanmoins s'élever de plus en plus vers ses genoux et ses cuisses. Il se leva de sa souche, agita sa canne et appela les autres personnes qui, il le savait, n'étaient pas très éloignées. Deux des dirigeants de la société qui avait offert cette sortie à ces aveugles se précipitèrent, et quand il leur dit les impressions qu'il avait eues, ils regardèrent dans l'herbe et y virent un énorme serpent à sonnette qui se préparait à frapper. Quand ils eurent réussi à tuer le serpent, tous les aveugles se rassemblèrent à une cinquantaine de centimètres du serpent et tendirent les mains dans sa direction, de façon à pouvoir en percevoir les vibrations et à apprendre ainsi comment était un serpent et à le découvrir, éventuellement, à l'avenir. Chacun de ces aveugles enregistra mentalement la sorte de vibrations particulières et pénibles qui provenaient du corps du serpent, et la plupart d'entre eux se rappelleront probablement toute leur vie l'impression ainsi enregistrée.

Une petite aveugle qui n'avait pas plus de treize ans, dont le cas nous intéressait fort, et qui nous rendit beaucoup de services pendant toute une année dans nos recherches sur la sensibilité des aveugles, pouvait distinguer une rose d'une violette, et une feuille verte des autres parties d'une plante selon l'aura. Au cours de l'année où elle resta avec nous, elle apprit à distinguer onze fleurs de différentes sortes et de différentes couleurs, et six sortes de plantes ordinaires uniquement à leurs vibrations et à leur aura, sans les toucher ni les sentir. L'odorat de cette petite fille était atrophié ou complètement disparu, sauf en ce qui concernait les odeurs très fortes comme celle de l'oignon ; pour cette raison,



elle se préoccupait de distinguer les fleurs par les autres vibrations qu'elle recevait d'elles.

**EXPERIENCE  
INSTRUCTIVE**

Nous remarquâmes une chose très intéressante dans son cas. Depuis deux ans elle utilisait une certaine assiette à table, chez elle. Cette assiette lui avait été donnée par sa grand-mère. C'était une assiette qui provenait d'un ancien service hollandais et qui était décorée de motifs bleus. Parmi ces décorations, il y avait la tête d'une petite hollandaise. On avait raconté à la petite fille l'histoire de l'assiette ; on lui avait parlé de la tête qui était dessinée dessus et elle voulait cette assiette pour elle seule à chaque repas. Elle s'était tellement habituée à l'aura de cette assiette qu'elle pouvait la retrouver, quel que fut l'endroit de la table où on l'avait mise, et même au milieu de la vaisselle. Quand son assiette était dans une pile d'assiettes, sans réellement toucher celles-ci elle pouvait dire où était la sienne. Elle était très fière de cette petite démonstration de ses capacités et elle racontait comment on avait essayé de lui faire accepter d'autres assiettes bleues, comment on avait mis son assiette entre deux autres assiettes pendant la nuit et comment ces deux autres assiettes avaient pris, en partie, les vibrations de son assiette, à tel point qu'elle pouvait choisir ces deux assiettes entre toutes les autres, sans jamais être trompée quant à sa propre assiette bleue.

Elle pouvait facilement distinguer un homme d'une femme, ou un enfant d'un adulte, par leur aura, quand elle se trouvait au moins à un mètre ou deux mètres d'eux. Elle pouvait également dire si un homme ou une femme était très vieux ou s'il n'avait que vingt ou vingt cinq ans, et préciser quand les gens souffraient de rhumes ou d'autres maladies, et quand ils étaient tristes ou heureux, sans les entendre dire un seul mot et sans avoir de contact réel avec eux. Elle pouvait dire aussi quand ils tendaient les mains en avant de son côté, parce que disait-elle, les vibrations devenaient alors plus fortes et semblaient se rapprocher d'elle. Elle avait un chat chez elle, et elle pouvait faire le tour de la pièce et dire sous quelle chaise ou dans quelle partie de la pièce le chat était couché ou debout. Le chat l'aimait beaucoup et il percevait, lui aussi, son aura car chaque nuit il couchait dans sa chambre et voulait dormir sur des vêtements qu'elle avait portés pendant la journée. Il refusait de dormir sur tous autres vêtements. Le Dr. Lewis a eu un chien chez lui qui aimait beaucoup la plus jeune de ses filles et qui refusait de dormir la nuit s'il n'était pas couché sur ses vêtements. Le chien se



sentait plus à l'aise s'il était en contact avec quelque chose qui gardait les vibrations du corps de l'enfant. Naturellement, si on l'avait laissé dormir sur le lit, cela lui aurait suffi, mais comme il ne pouvait le faire il montait sur le divan ou sur la chaise où se trouvaient des vêtements de l'enfant et dormait sur eux. La petite fille s'arrangeait tous les soirs pour que quelque chose qui ne craignait rien resta sur le divan ou sur une chaise, afin que Buddy ait de la compagnie.

Tous ces points révèlent certains principes fondamentaux en ce qui concerne l'aura, principes que les anciens connaissaient tous et qu'ils ont dû découvrir par l'observation et l'étude. Ils n'avaient pas comme vous l'avantage d'avoir un cours ou des monographies valables à lire chez eux ; en conséquence, il leur fallait établir ces principes par l'observation et par des recherches méticuleuses.

Une expérience excellente et une façon profitable d'utiliser un peu de votre temps au cours des jours à venir, pendant que vous continuez vos exercices pour le développement des centres psychiques, c'est de mettre à l'épreuve votre sensibilité aux auras, en vous asseyant les yeux fermés et en essayant de sentir et d'analyser les vibrations qui vous parviennent. Quand vous êtes debout près de quelqu'un sans le toucher réellement, dans la rue, à la maison, ou n'importe où, essayez de remarquer les différentes vibrations qui vous parviennent de différentes personnes. Faites quelques expériences quand vous rencontrez des membres dans une pièce de la loge, dans une salle de cours ou n'importe où. Demandez aux autres de faire ces expériences avec vous et voyez si vous pouvez déterminer les différentes sortes de vibrations qui émanent tant des objets animés que des objets inanimés.

Nous reprendrons quelques points intéressants se rapportant aux vibrations humaines dans la prochaine monographie.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE.



## Application pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »*

*« C'est à toi que je confie... »*

Un autre exercice de détection de la nature des auras consiste en fait à tenir des objets portés par d'autres, par exemple une montre, une bague ou un collier. Dans cet exercice, au lieu d'identifier ce que vous tenez en mains, essayez d'obtenir une impression ayant trait à quelque aspect de la nature de la personne à qui appartient le bijou. Cette pratique est communément appelée vibroturgie (psychométrie), et se fonde sur le fait que l'aura des personnes laisse son empreinte sur les objets que ces personnes portent ou touchent pendant quelque temps. Il est possible que vous obteniez quelque impression parmi beaucoup d'autres, par exemple que vous appreniez ce que la personne a fait récemment, ou un événement important dont elle vient de faire l'expérience. Vous pouvez tester ici avec des amis, et leur expliquer ce qui se produit. Plus vous effectuerez cet exercice, plus vous deviendrez réceptifs aux impressions qui lui sont associées.

# Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

- ¶ La respiration profonde et l'assimilation convenable de la nourriture édifient la partie négative de notre énergie électrique et nous aident aussi à nous procurer la partie positive. Un mode de pensée correct et le développement de nos facultés psychiques renforcent les quantités d'électricité positive spéciale dont le corps psychique a besoin.
- ¶ Beaucoup d'informations erronées ont été données au public en ce qui concerne l'aura, parce que les faits véritables ne sont ni connus ni compris de ceux qui se soucient seulement de recevoir le plus d'argent possible pour ces connaissances erronées.
- ¶ Les aveugles ont plus que quiconque l'occasion de découvrir des faits sur l'aura, car la nécessité leur demande, pour comprendre les faits, de compter davantage sur le développement de leurs autres sens et sur la pleine valeur de l'aura.
- ¶ Helen Keller est un exemple parfait de la capacité remarquable d'une aveugle à utiliser la pleine valeur de la perception de l'aura. En tant qu'étudiante de psychologie et de sciences, son développement a été particulièrement utile aux autres parce qu'elle a analysé avec plus de pénétration ses découvertes en ce domaine.
- ¶ Un entretien avec Helen Keller a révélé qu'elle pouvait distinguer les différences qui existaient entre certains objets tels que des chaises, des murs, des fruits, des mouchoirs, etc. Elle explique que toute chose a des vibrations qui émanent d'elle, et que l'on peut rapidement apprendre à reconnaître les choses par ces différences de vibrations.
- ¶ Des cinq facultés sensorielles, l'ouïe et le toucher sont celles qui sont le plus facilement trompées. La ventriloquie est un exemple de la façon dont notre ouïe est trompée. Les impressions de chaud et de froid trompent souvent notre sens du toucher. Un aveugle doit compter sur le développement d'une façon plus sensible de percevoir, en développant sa faculté de perception des auras.
- ¶ Un exemple excellent est celui de l'aveugle qui sentit l'effondrement d'une partie d'un escalier qu'il connaissait bien, assez tôt pour éviter une blessure grave.  
Un autre exemple est celui de l'aveugle qui sentit la présence d'un serpent à sonnette par les vibrations pénibles qui en émanaient.
- ¶ Le cas de la petite fille de treize ans est intéressant. Elle pouvait distinguer onze fleurs différentes, six sortes de plantes, et pouvait toujours reconnaître où se trouvait l'assiette habituelle dont elle se servait à table.
- ¶ Une excellente expérience pour mettre à l'épreuve votre sensibilité aux auras consiste à vous asseoir en fermant les yeux, et à essayer de sentir et d'analyser les vibrations qui vous parviennent. Essayez aussi de noter les différentes vibrations qui vous parviennent de différentes personnes. Voyez si vous pouvez déterminer les espèces différentes de vibrations qui émanent des êtres vivants et d'objets inanimés comme les chaises, les tables, etc.